

À l'ombre du chêne

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 159 – 2 novembre 2021



Alberto Toutin et Enrique Losada à San Miguel del Monte, Burgos (Espagne)

Chers frères,

Derek et moi sommes en train de faire la visite canonique de la province Ibérique jusqu'au 20 novembre. Cette province est composée de 70 frères présents en Espagne, dont 20 d'entre eux ont entre 23 et 65 ans, 50 ont au-dessus de 65 ans. L'homme intérieur des frères de la province jouit en général d'une bonne santé : il y a des communautés de frères de différentes générations ; il y en a d'autres dont la majorité des frères ont plus de 70 ans ; il y a aussi la maison des frères âgés qui accueille ceux qui ont besoin d'une attention médicale ou sont en situation de dépendance. Cela saute aux yeux que, dans toutes ces communautés, l'important, c'est de savoir vieillir ; mais cela ne s'improvise pas ! C'est un processus de maturité humaine et spirituelle qui concerne tous les frères à tout âge.

Le vieillissement touche des dimensions toujours présentes dans notre existence, et qui se manifestent par des signes plus clairs au long des années. Il s'agit de reconnaître que nous ne sommes pas des personnes complètes en nous-mêmes, que nous avons besoin les uns des autres. De plus, nous avons besoin d'apprendre à reconnaître et accepter que nous sommes vulnérables et fragiles. Cette conscience nous permet surtout de nous comprendre, non pas

chacun à part et pour soi, mais en relation avec d'autres, avec notre monde. Justement, c'est dans les relations que nous tissons les uns avec les autres, que nous reconnaissons que nous ne sommes pas complets en nous-mêmes : nous apprécions chez les autres ce qui nous complète et nous leur apportons aussi ce que nous sommes pour les enrichir. Le défi est donc non seulement de se reconnaître fragile et d'avoir besoin des autres, mais aussi de savoir demander de l'aide aux autres et de l'accepter de bon gré. Cela fait partie du « métier d'exister » dans lequel nous sommes, tous et chacun, importants pour la santé de l'ensemble. Personne n'est de trop.

Cependant, cette donnée de notre réalité humaine pourrait être particulièrement difficile pour nous, religieux de vie apostolique. Nous agissons à partir d'un présupposé, parfois « héroïque », qui nous fait croire que nous sommes des hommes capables de tout faire, aptes à toutes sortes de tâches. En certains cas, parfois, cela est encore renforcé par le sentiment de nous sentir indispensables. De plus, le ministère qui est pour nous source de joie et de croissance, nous permet de nous identifier avec ce que nous faisons. C'est vrai en un certain sens, car nous sommes ce que nous faisons. Notre carte de présentation est souvent ce que nous faisons, rarement ce que nous sommes. Et dans ce que nous sommes et faisons, il nous coûte de partager notre faillibilité, nos échecs. Je comprends que cela ne plaise à personne. Et pourtant, de ne pas le faire ou ne pas l'intégrer comme une part de notre vie entretient en nous l'illusion que nous sommes invulnérables. Grâce à Dieu, la vie se charge de démentir cette image, et de nous fait descendre du piédestal pour embrasser, peu à peu, nos fragilités. Celles que nous avons depuis toujours et celles qui apparaissent et s'installent avec les années.

« Les gens commencent à vieillir lorsqu'ils regardent le sol et y voient un abîme » écrit un auteur du Mozambique, Mia Couto. Le vieillissement nous aide à reconnaître notre radicale fragilité et notre dépendance des autres. C'est et ce sera la donnée de base de notre existence. Cela peut se présenter comme un abîme, dont la profondeur inconnue peut nous faire peur. Pourquoi ne pourrait-elle pas aussi nous fasciner et nous inviter à faire un saut qualitatif dans notre vie et celle de notre monde ?

La vieillesse risquée d'Abraham

Regardons à nouveau l'itinéraire croyant d'Abraham. Nous l'appelons notre Père dans la foi. C'est vrai parce qu'il a permis que Dieu fasse irruption dans sa vie ; son existence et celle de sa famille ne se comprennent qu'à partir de cette relation avec ce Dieu. Un Dieu se manifeste à lui avec une prétention inouïe. Il veut faire de lui et de sa famille une bénédiction pour Israël et pour toutes les nations. Mais pour cela, il doit quitter sa terre, sa maison, devenir nomade, chercheur de Dieu et de sa volonté. Son humble cheminement avec le Seigneur ira de surprise en surprise : Dieu lui promet une terre et, dans sa vieillesse, un fils. À partir de ce rejeton, sa descendance sera innombrable. Devant de telles prétentions de la part de Dieu, Sara, sa femme, se mettra à rire ; il y a de quoi ! Lorsque les années pèsent et qu'il y a davantage de passé que de futur, Dieu veut faire d'eux « des fils de ses promesses ». Mais pour que ces

promesses s'accomplissent, il faut d'abord tout quitter, se dépouiller de ses sécurités, maisons, terre, images sécurisantes et familières de Dieu : être disposés à entrer en relation avec ce Dieu vivant qui se fait nomade avec eux. Ils peuvent alors s'ouvrir à la nouveauté de Dieu, à sa fécondité qui survient lorsque c'est Lui, Dieu, qui occupe le centre de leur vie ; ils deviennent alors disponibles pour faire sa volonté. Le centre, ce n'est plus Abraham, c'est Dieu et leur relation avec Lui pour ensemble construire en cheminant ensemble.

« Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur » (Gn 18,3) dit Abraham aux trois hommes qui passent, à midi, près du chêne de Mambré sous lequel Abraham se repose, à midi. Commentant ce passage de la Genèse, l'auteur de la lettre aux Hébreux nous offre une clé intéressante pour accueillir la nouveauté de Dieu et ses promesses : « N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges » (He 13,2). Voilà l'hospitalité à pratiquer entre frères de différentes générations, avec nos richesses et aussi nos fragilités, avec les pauvres qui sont toujours au milieu de nous. Une hospitalité du monde tel qu'il est, avec ses désirs et ses contradictions. L'hospitalité de nos années avec tout ce qu'elles portent, de gratitude pour notre vécu et tout ce que nous sommes, de fragilité toujours présente mais qui devient notre compagne de chemin : une certaine solitude, sentir que le flux de la vie s'en va vers d'autres directions sans nous en attrister ; comprendre que nous pouvons continuer d'assurer des services moins essentiels, mais pas moins importants, soit en communauté, soit dans du volontariat pour l'accueil, ou simplement avec d'autres personnes âgées du quartier ou de la ville.

Le mémorial de Pascal

Blaise Pascal (1623-1662) penseur et chercheur de Dieu, dans la grandeur du cosmos et l'abîme du cœur humain, fait une profonde expérience spirituelle la nuit du 23 novembre 1654.

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » non des philosophes et des savants.
Certitude (joie), certitude, sentiment (vision), joie, paix Dieu de Jésus Christ ... »

C'est l'irruption de Dieu qui entre en relation vivante avec lui, comme il le fit avec les patriarches, avec son fils Jésus, et avec les hommes et femmes qui lui offrent l'hospitalité dans leur vie. Pascal l'écrivit sur un parchemin qu'il cousit dans son vêtement et qu'il porta ainsi jusqu'à la fin de sa vie. Pascal se laissa surprendre par ce Dieu vivant qui cherche inlassablement à entrer en relation avec nous. Si nous-mêmes devons écrire notre Mémorial et le coudre dans notre habit, qu'écririons-nous ?

«... Tout notre être à Dieu et à Dieu seul »

180 ans après la vision de Pascal, mourait notre fondatrice, Henriette (le 23 novembre 1834). Une des constantes de sa vie de foi fut de se disposer à accueillir la nouveauté constante de

Dieu dans sa vie et dans celle de ses sœurs et frères de Congrégation. Elle insiste pour cela sur la prière les uns pour les autres, demandant mutuellement la grâce dont ils ont besoin, pour que Dieu soit chaque fois plus au centre de leur vie. À partir de ce désir, laissons résonner en nous ses paroles qu'elle écrit à une sœur de la Société extérieure.

« Priez, ma bonne Sœur, pour qu'il nous accorde la grâce relative à notre position : à vous, celle du choix ; à moi, celle de la persévérance dans un état où tout est mort pour la nature [...]; enfin, dans un état où la vie ne doit être qu'un holocauste perpétuel de tout son être à Dieu, et à Dieu seul. » (Henriette Aymer de la Chevalerie, « lettre à une sœur de la société extérieure », Poitiers, 1799 ; LEBM 5 dans *Correspondance* Vol. 1, Maison Générale, Rome 2015, 36-37).

Le 18 octobre passé est mort subitement à 84 ans, notre frère Chris Keahi. Juste avant de partir à l'hôpital, Chris a demandé à un frère, John Sawchenko, d'appeler la paroisse Étoile-de-la-mer pour communiquer qu'il ne pourrait pas célébrer la messe avec ses frères ce matin-là. Beau témoignage de cette vie centrée sur Dieu et ceux qu'Il aime.

Il y a peu de jours, Derek et moi avons visité le Père João de Brito de Almeida (99 ans). Nous lui avons demandé comment il se préparait à la rencontre avec le Seigneur. Avec son discret sourire, il nous a répondu qu'il s'en va en paix à la rencontre du Seigneur, et qu'il y pense surtout les jours de fêtes liturgiques. Que le Seigneur nous rencontre ainsi prêts, avec nos vêtements de fête, quand il nous appelle pour sa rencontre définitive !

Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Pascal, le Dieu d'Henriette, de Chris, de João de Brito et de Lambert van Agt (dernier frère hollandais au Portugal) se fait l'invité venant nous visiter et qui désire entrer en relation avec nous. Il espère que nous lui offrons tout ce que nous sommes, laissant chaque fois plus d'espace pour que ce soit Lui le centre de nos vies, et qu'ainsi Il mène à son achèvement l'œuvre qu'Il a commencée en nous : que son amour soit connu, accueilli et aimé de tous. N'ayons pas peur de lui offrir non seulement tout ce que nous faisons mais aussi le tout ou le peu de ce que nous sommes, avec notre fragilité sereinement acceptée, comme sources d'où nous recevons son amour patient, nos limites comme portes d'entrée pour nos frères qui nous soutiennent, notre intercession pour le monde comme cette forme qu'Il a de nous associer jusqu'à la fin de nos vies à son amour réparateur.

Bien fraternellement à vous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général